

Ces empreintes de mobiliers urbains, ces traces et ce banc public réinterprété nous rappellent à tous que le mobilier urbain contemporain impose souvent aux citoyens des contraintes à sa libre circulation à sa liberté et impose souvent à notre regard une vision peu esthétique de la ville.

La multiplication des bornes anti-intrusion, anti stationnement en béton, en caoutchouc, en acier, en fonte, ou en inox ont envahi nos paysages pour mieux baliser les flux de mobilité et les lieux de partage sous des contraintes sécuritaires mais aussi dans un esprit de prévention situationnelle. Cette notion a d'abord été forgée par les professionnels de l'aménagement et certains chercheurs anglo-saxons sous le nom de « Crime prevention through environmental design », avant d'être importée en Europe. Les bancs sans assises, les barrières anti squats, anti skate ont fleuri de toute part. Certaines localités ont ainsi pu mettre en place des bancs anti-mendicités sur lesquels il est désormais impossible de s'allonger. Un mobilier urbain aux antipodes de la politique du mieux vivre ensemble et de la raison d'être de la Cité telle qu'elle fut imaginé par les Grecques dont Laura Freeth nous renvoie ici une image à méditer.

William Gourdin - FRAC Occitanie